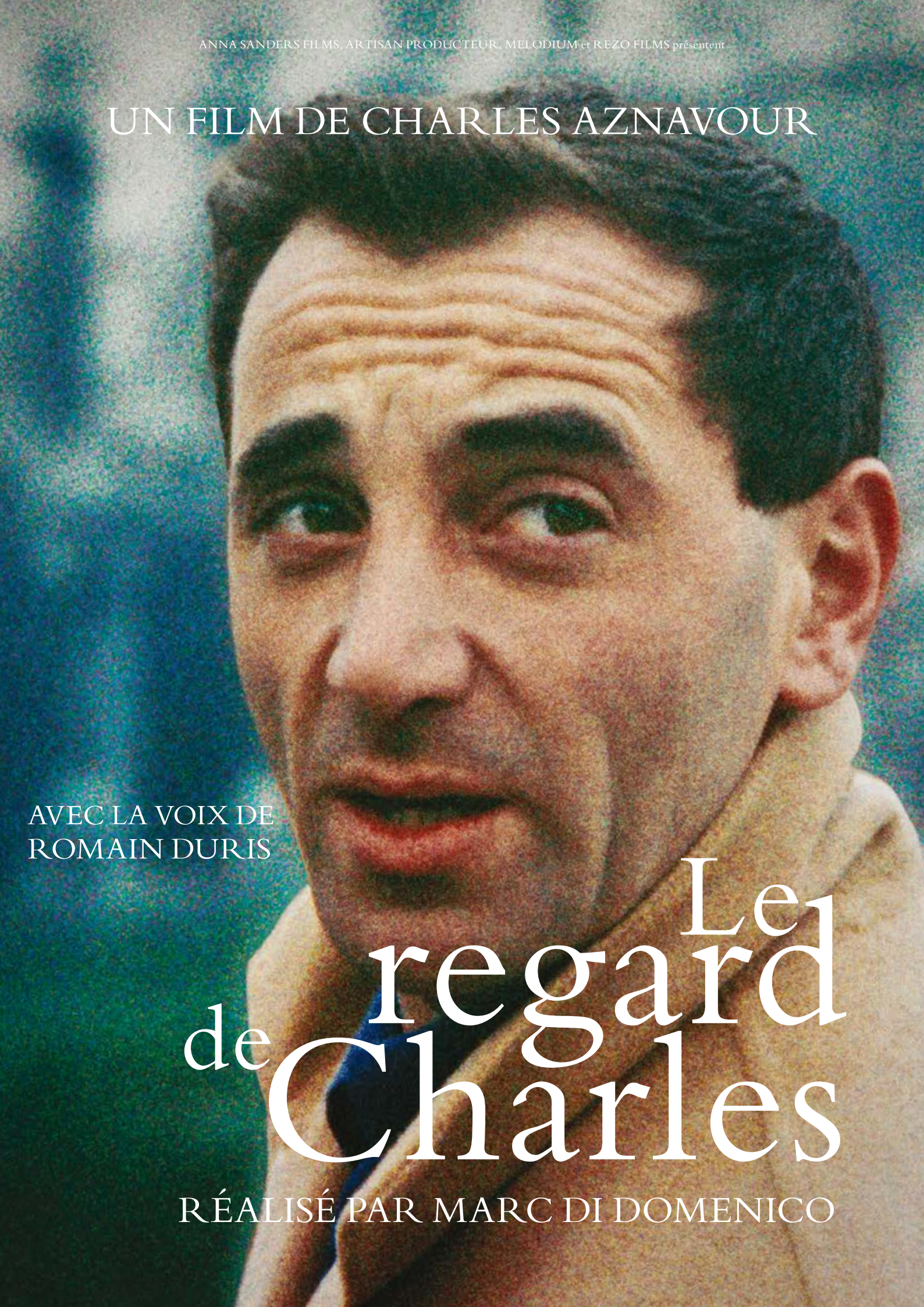
ANNA SANDERS FILMS, ARTISAN PRODUCTEUR, MELODIUM et REZO FILMS présentent

UN FILM DE CHARLES AZNAVOUR



AVEC LA VOIX DE
ROMAIN DURIS

Le regard de Charles

RÉALISÉ PAR MARC DI DOMENICO

ANNA SANDERS FILMS, ARTISAN PRODUCTEUR, MELODIUM et REZO FILMS
présentent

UN FILM DE CHARLES AZNAVOUR

Le regard de Charles

RÉALISÉ PAR MARC DI DOMENICO

VOIX INTERPRÉTÉE PAR ROMAIN DURIS

France – 2019 - Formats : 1.85 -/ 5.1 - Visa 150 692 – Durée 1h23

DISTRIBUTION
Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
Tél. : +41 44 325 35 25
info@praesens.com

PRESSE
Diana Bolzonello Garnier Sàrl
4, rue de Genève
Case Postale 406
1225 Chène-Bourg
Tél. : +41 22 342 05 09
mobile : +41 79 203 80 17
dianabg@vtx.ch

Matériel presse et publicitaire téléchargeable sur www.praesens.com

SYNOPSIS

En 1948 Édith Piaf offre sa première caméra
à Charles Aznavour, une Paillard qui ne le quittera plus.
Jusqu'en 1982 Charles filmera des heures de pellicules
qui formeront le corpus de son journal filmé.
Aznavour filme sa vie et vit comme il filme.
Partout où il va, sa caméra est là, avec lui.
Elle enregistre tout. Les moments de vie, les lieux
qu'il traverse, ses amis, ses amours, ses emmerdes.
Quelque mois avant sa disparition il entame
avec Marc di Domenico le dérushage de ses films.

Il décide alors d'en faire un film, son film.

MARC DI DOMENICO
LE REGARD DE CHARLES

Comment avez-vous pris connaissance de ces images tournées par Charles Aznavour dont le public n'avait pas connaissance ?

Nous étions chez Charles, en Provence, ça dépassait le cadre professionnel. J'ai commencé à le filmer, sans but précis. J'aimais passer du temps avec lui, il me racontait beaucoup de choses. Un jour, il m'a emmené dans un coin de la maison, une pièce remplie d'archives, d'objets divers. Il y avait là une caisse pleine de bobines de films. Charles me dit "regarde, voilà tout ce que j'ai filmé au cours de ma vie, si tu peux en faire quelque chose". On a numérisé ce matériel, sans sophistication technique, juste pour voir.

Quelle a été votre réaction en découvrant ses images ?

J'étais complètement sous le charme ! Je trouvais ça très beau, surtout que ça commençait par les images tournées à Hong Kong. J'ai tout de suite remarqué qu'il tournait "monté", en plans larges, moyens, serrés. Il y avait clairement une volonté de ne pas filmer comme n'importe quel touriste, mais de composer ces images. Par exemple, il mettait en scène sa femme, il dirigeait ses mouvements, il refaisait certains plans.

Avait-il une intention de cinéaste, l'envie de destiner ces images à un public ?

Charles a toujours eu la volonté de réaliser des films. A un moment de sa vie, il avait écrit le scénario d'un film qui s'appelait Yiddish connection, dans lequel il jouait avec Ugo Tognazzi, et il voulait le réaliser. Il a finalement été réalisé par Paul Boujenah parce que les producteurs de l'époque n'ont pas fait confiance à Charles. Il était étiqueté chanteur, éventuellement acteur, mais pas cinéaste. En découvrant les images qu'il avait tournées, je lui ai dit qu'on pouvait en faire quelque chose. Il m'a dit alors de tout regarder. Je me suis installé dans son bureau et j'ai visionné environ quarante heures de rushes.

Qu'est-ce qui vous a frappé dans ces images ?

J'ai remarqué notamment qu'il filmait partout dans le monde des hommes qui portent des fardeaux, tirent des charrettes, des artisans, des petites gens… Je lui ai dit que ça me rappelait ce qu'il disait dans ses biographies sur son père qui tirait sa carriole de marchandises. Inconsciemment, il était hanté par les images de son père et de son enfance. Tout ce qu'il racontait dans ses bouquins, dans les interviews, ou dans les conversations que nous avions, il l'avait en fait filmé. Et c'est en discutant de ces images qu'on s'est lancés dans l'aventure de ce film.

C'est quand même étonnant que durant tant d'années, il n'ait jamais pensé à revoir ce matériau et à vouloir en faire quelque chose. Comment l'expliquez-vous ?

Je pense qu'il avait une grande pudeur, une timidité par rapport à l'intérêt de ses images. Et puis c'est quelqu'un qui retouche tout le temps, qui a du mal à considérer son travail comme achevé, je m'en suis rendu compte en travaillant sur ses disques. Il aimait faire les choses mais il n'aimait pas les finir. Ses films l'ont accompagné mais c'est comme s'il ne voulait pas les boucler. Une première étape a été un documentaire que l'on a fait pour TF1, où je l'ai beaucoup filmé et où on a utilisé quelques minutes d'extraits de ses propres films, pas plus. Ça nous a donné envie de faire un film plus personnel, uniquement avec ses images. Il m'a demandé de le réaliser.

Ces images, il les regardait parfois en famille ?

Non, je ne crois pas, elles dormaient dans cette caisse. Je pense aussi qu'il faisait attention à ses proches, parce que dans ces images, il y a aussi sa vie passée, ses ex-femmes. Evelyne, il n'en parlait jamais parce que ça avait été un divorce douloureux.

Ces images, pour Charles, c'était un journal filmé, et peut-être qu'il attendait de se sentir vers la fin de sa vie pour les revoir.

Devant cette masse de matériel, comment avez-vous procédé ?

On a commencé par identifier des thèmes : les voyages, les femmes, la carrière… Ma première idée était d'aborder ce film comme un album d'Aznavour. Je m'étais dit, je vais faire 13 ou 14 séquences comme 13 ou 14 chansons. On partait de La Bohème, Montmartre, etc, j'avais tracé une chronologie. Et par rapport à cette chronologie, j'ai commencé à sélectionner des images. Après, j'ai jonglé avec cette chronologie pour mieux épouser la narration.

Il y a aussi un texte, qui fonctionne très bien avec les images. Vous avez sélectionné les propos d'Aznavour après la sélection des images ?

Non, en parallèle. La base qui a servi pour le texte définitif a été prélevée dans les cinq biographies et ce travail s'est fait intuitivement en même temps que la sélection des images. Je voyais un rush et ça m'évoquait tel propos de Charles, ou vice-versa… J'ai commencé à faire ce genre d'associations. Et puis je pensais aussi aux chansons, pour accorder images, chansons et texte. J'ai abouti à un premier ensemble mais ça ne fonctionnait pas, ça manquait de surprise et d'émotion. Moi, je voulais qu'on découvre un pan méconnu de l'homme, et ça n'apparaissait pas clairement. La monteuse Catherine Libert a alors bousculé la chronologie en commençant le film avec neuf minutes d'Afrique, silencieuses, sans voix off. On plongeait ainsi directement dans des images filmées par Aznavour, totalement inattendues, révélant un aspect méconnu de Charles. J'ai compris que c'était ça le bon angle d'approche : on était plus avec l'homme qu'avec le chanteur. Après, tout le travail a consisté à réduire et à enrichir, pour donner un sens à tout ça. Mon producteur, Charles De Meaux, m'a présenté Antoine Barreau avec qui nous avons réécrit le texte de la voix off. Non pour en trahir le sens mais pour lui donner du souffle. Misha était présent pour nous assurer que c'était bien la voix de son père qu'on entendait.

Le film est fidèle à Aznavour, sans pour autant masquer certains aspects moins flatteurs de sa personnalité…

J'ai eu une totale liberté sur ce plan. On voit dans le film qu'il "abandonne" sa première femme quand il part au Canada, on aborde le sujet douloureux de son fils Patrick, décédé à 24 ans, il y a un passage où il dit "j'avais de l'argent, j'étais content de moi"… On n'a pas occulté ces aspérités, mais c'est bien de les montrer aussi, ça n'enlève rien de l'admiration qu'on lui porte et ça le rend au contraire pleinement humain. Et puis il a filmé lui-même ces moment-là, donc c'est qu'il ne voulait pas les cacher.

C'est le comédien Romain Duris qui dit le texte et fait passer la "voix" d'Aznavour avec sobriété et talent. Comment s'est passé le travail avec lui ?

De façon très naturelle, comme sous le sceau de l'évidence.
Misha nous a dit que Romain Duris avait le même type d'énergie que son père et que ça lui semblait être le meilleur choix. Charles de Meaux qui avait déjà travaillé avec lui l'a appelé, et dès les premiers enregistrements, ça collait. On oublie que c'est Romain Duris et on est complètement avec Aznavour.

Les images qu'Aznavour a tournées se partagent entre moments intimes et ouverture vers le vaste monde, un peu comme ses chansons finalement ?

Absolument. Lors d'un premier montage, j'avais décidé d'utiliser ses chansons les moins connues, je voulais intégrer une version de L'amour c'est comme un jour par Nina Simone… Et puis en réfléchissant, je me suis dit qu'il ne fallait pas avoir peur des tubes, ne pas craindre de mettre La Bohème. Au final, c'est un panaché, il y a 25 chansons d'Aznavour dont 6 tubes incontournables. Je me suis fait mon petit plaisir personnel en remixant certaines chansons, en insistant sur telle instrumentation… Au début, quand on entend le playback de « Un par un, ce n'est pas la chanson que tout le monde connait. Moi, j'adore la période Garvarentz (ndr : compositeur/arrangeur d'Aznavour), avec les cordes. Dans une séquence du début, on entend Désormais mais seulement la partie instrumentale. Au-delà des images, j'avais envie de faire entendre la musique d'Aznavour d'une autre façon.

Les images étant filmées par Aznavour, ne pas le voir apparaitre aurait pu engendrer une frustration. Or, on le voit quand même, car il a parfois prêté sa caméra à Ulla. D'autres ont-ils filmé les plans où on le voit ?

Oui, d'ailleurs il le dit à un moment dans le film. Sa femme a filmé, son manager, son régisseur… Et en dehors des sources personnelles, il y a aussi des archives télé venant de l'INA, de Gaumont. Le film est construit à partir de son regard mais c'est bien aussi de voir parfois le contrechamp.

Qui est l'auteur de cet objet filmique singulier ? Vous, ou lui ?

C'est un film à deux têtes. La formule que j'aime bien, c'est un film de Charles Aznavour réalisé par Marc Di Domenico. Charles n'a pas filmé pour rien, il a dessiné quelque chose. Je crois que le film porte mon regard tout en respectant totalement le sien. Ma vision passe par sa vision. C'est lui qui a choisi les lieux, les paysages, la place de la caméra, la taille du cadre, le propos, et c'est moi qui ai ensuite sélectionné, assemblé, peaufiné tout ce matériau brut.

Maintenant que le film est achevé, comment le regardez-vous et qu'apporte-t-il au corpus Aznavour ?

Pour moi, ce film est une émotion supplémentaire qui vient compléter son œuvre. Je suis très ému par ses images parce qu'elles me renvoient aussi à mon histoire, celle de ma famille, de l'émigration. Charles se raconte, raconte sa famille et c'est comme si moi aussi je racontais ma famille à travers la sienne. Il y a dans le film les figures imposées, la carrière, les chansons célèbres, mais tout le monde connait cet aspect, je n'ai pas voulu en rajouter. Et puis il y a une part plus secrète, plus personnelle, qui est sa part d'intimité mais aussi la mienne, et peut-être celle de nombreux autres spectateurs à venir du film. Je n'ai jamais eu la prétention de faire le biopic définitif d'Aznavour, je me suis coulé dans le travail de cet homme que je connaissais et j'ai fait une proposition de film à partir de ses images et de mes émotions.

La famille a vu le film ?

Misha l'a vu, il était très ému. Katia et Nicolas ne l'ont pas encore vu. Ulla en a vu des petits bouts pendant la fabrication et elle était timide, très discrète. J'ai un peu le trac de leur montrer, mais le film me touche beaucoup et la première projection publique s'est très bien passée. Les gens étaient à la fois surpris et émus. Pour moi, l'émotion, c'est essentiel. Je crois aussi que c'est un film d'un genre inédit : le portrait d'un chanteur iconique à travers des images qu'il a lui-même tourné, je ne pense pas qu'on ait déjà vu ça.

BIOGRAPHIE

La disparition de Charles Aznavour, dernier géant de la chanson française, a signé la fin d'une époque. À ses débuts, il a pourtant dû se battre contre les critiques pour triompher d'un physique considéré comme « impossible » et d'une voix dite « lamentable ». Mais la puissance de ses chansons balaie tout et impose sa nature de timide nerveux et ténébreux. Le chanteur aux mille chansons était aussi un acteur profond et désinvolte. C'est à 35 ans qu'il décroche son premier rôle important dans *La Tête contre les murs* de Georges Franju (1958). Il est alors remarqué par François Truffaut qui lui confie le premier rôle de son film *Tirez sur le pianiste* (1960). Il décide bientôt d'alterner ses carrières de chanteur et d'acteur. Tandis que chez les disquaires son 33 tours *Je me voyais déjà* se place en haut de l'affiche, que son tour de chant à l'Alhambra fait salle comble, son apogée dans le septième art survient avec *Un Taxi pour Tobrouk* (1961). Le film rassemble cinq millions de spectateurs en salles et remporte le Grand Prix du cinéma français. En cinquante ans de carrière au cinéma, l'acteur crooner aux 180 millions d'albums vendus a endossé une soixantaine de rôles. Mais Charles Aznavour était lui-même un réalisateur amateur. Il emportait sa petite caméra partout avec lui, filmant ses instants du quotidien, ses voyages, ses succès. Depuis 1948, le chanteur posait sur sa vie l'œil du cinéaste, enregistrait les souvenirs sur pellicule, nous faisant l'immense cadeau de cette intimité partagée. Film fascinant, *Le Regard de Charles* retrace ainsi à travers ses yeux la vie d'un monstre sacré de la chanson et du cinéma.

Scénario	Marc di Domenico
Adaptation de la voix off	Marc Di Domenico & Antoine Barraud
Interprétée par	Romain Duris
Montage	Catherine Libert Didier d'Abreu Fred Piet
Son	Bruno Ehlinger
Un film de réalisé par	Charles Aznavour Marc di Domenico
Une production	Anna Sanders Films / Artisan Producteur Melodium
En co-production avec Avec la participation de Avec la participation de	France 3 cinéma Canal+ France Télévisions
Producteurs associés	Jean Michel Rey Antoine Henriquet
Producteur	Charles de Meaux
Distribution	Praesens Film